

PRÉFACE

Brandyn Adeo Heppard

L'heure n'est plus à la consternation face à l'imminence de la crise climatique parce qu'il est clair que ce qui était autrefois imminent se déroule à l'heure actuelle. Il est également clair que les changements pro-environnementaux sont nécessaires de toute urgence à tous les niveaux de la société : aux niveaux individuel, régional, institutionnel, national ou mondial. Indubitablement, « la décennie à venir sera décisive – par ses changements ou leur absence ». Autrement dit, comme l'énonce Rebecca Solnit, autrice de *Hope in the Dark*, « Tout peut arriver, et que nous agissions ou non a tout à voir avec cela » (Solnit, 2006, p. 5). Donc, d'une part, ce livre se propose d'offrir un peu d'espoir à notre lutte pour le climat. D'autre part, les coordinatrices de cet ouvrage s'attèlent pour que cesse la prolifération d'espoirs toxiques, d'espoirs en effet pouvant s'avérer l'un des plus grands obstacles au changement.

Solnit, qui a écrit sur les catastrophes naturelles fabriquées par l'Homme toute sa carrière, met l'accent sur les fondements concrets de l'espoir. Comme elle l'affirme, « encore et encore, des choses bien plus étranges arrivent que la fin du monde » (Solnit, 2006). Même si l'avenir est sombre, ce genre d'espoir exige que nous regardions à la fois en arrière pour raconter certaines des victoires importantes qui sont souvent omises, ainsi que vers des modes de résistance qui sont employés actuellement à travers le monde par de nombreuses personnes qui n'ont pas le privilège de se laisser engloutir par la peur et l'anxiété climatique. Les personnes qui se trouvent en première ligne

de la crise climatique en cours sont aussi celles situées aux échelons les plus bas de la hiérarchie socio-économique mondiale. Pourtant, nombre d'entre elles reconnaissent que s'offre à elles un choix existentiel, refusant à leur tour de vivre dans la position de mauvaise foi selon laquelle il n'y aurait plus rien à faire.

Comme le soutient Solnit, « Espérer, c'est se donner à l'avenir, et cet engagement envers l'avenir rend le présent habitable » (Solnit, 2006, p. 5). C'est ainsi qu'il existe des guerriers du climat dans le monde entier aidant à montrer la voie à suivre. Par exemple, comme vous le diront les Guerriers climatiques du Pacifique : « Ils ne se noient pas, ils se battent. » Les Guerriers climatiques du Pacifique incarnent ce genre d'espoir qui fait le pont entre présent et avenir.

Mais ne soyons pas naïfs. Ce type d'action et résistance n'est pas apparu *ex nihilo*. En fait, Portelinha et Rubens aident à dissiper le mythe selon lequel nous menons une bataille difficile afin de changer la pensée conventionnelle en faveur de la protection de l'environnement. Nous oublions souvent que nous pouvons tracer une longue lignée d'activismes, d'actions et de politiques en faveur de l'environnement, qui a coexisté avec et à travers l'industrialisation moderne. Et, comme Portelinha et Rubens le disent, la mobilisation de ces « initiatives, réussies ou non advenues, esquissées ou abouties, aussi minimales soient-elles, recouvre un potentiel de transformation ».

Et si l'issue n'en reste pas moins inconnue, il reste certain que des conséquences se feront sentir. Il s'agit donc d'un temps qui requiert un engagement politique face à l'incertitude ; ou plutôt, face au peu de connaissances que nous ayons. Personne ne sait exactement ce qui va se passer. Mais, on sait aussi que tout ce qui arrivera dépendra certainement de nous.

C'est ainsi que ce recueil vise à rassembler et communiquer des initiatives œuvrant pour une transformation en vue de la défense, directe ou indirecte, de l'environnement. Et malgré la diversité des approches disciplinaires et idéologiques des auteurs, par leur diffusion, le défi est de contenir, voire de contrevioler à un double non-pouvoir : social et pratique. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de ce qui peut être fait, mais il s'agit aussi de ce que nous pensons pouvoir faire.

À cet égard, j'appréhende cet ouvrage comme étant dans la lignée d'une longue tradition interdisciplinaire visant à la libération humaine et à la liberté, précisément du fait du désir partagé des contributeurs d'invoquer l'imagination radicale du lecteur. Bien que certains des contributeurs puissent s'écarter des notions conventionnelles de

libération, et même partager des imaginaires politiques différents du mien et d'autres, il s'agit d'un projet admirable et urgent de par son désir intentionnel de libérer l'imagination de la servitude. Car, comme le réalisent les coordinatrices de ce projet, nous sommes embourbés dans une bataille d'imagination.

IMAGINATION RADICALE

Le livre de Lawrence Thornton, *Imaginer l'Argentine*, sert d'allégorie appropriée à la bataille d'imagination dans laquelle nous nous trouvons. Le personnage principal de Thornton, Carlos Rueda, est doté « d'une capacité surnaturelle à créer des avènements par des actes d'imagination anticipative » (Bruggeman, 2001, p. xviii). Autrement dit, Carlos est capable de transformer les rêves éveillés de son imagination en réalité. William Cavanaugh, auteur de *Torture et Eucharistie : Théologie, Politique, et le Corps du Christ*, développe, « Ce qui est particulièrement étonnant dans le don de Carlos, c'est plus que le simple don de voir, ses histoires sur les gens peuvent en fait modifier la réalité » (p. xix). Bien que le roman soit une fiction, il sert de métaphore appropriée pour le pouvoir de l'imagination, et de plus, le pouvoir de l'histoire dans nos vies non romanesques.

Cependant, comme le découvre le lecteur dans le livre de Thornton, « face à la preuve du miracle, les amis de Carlos restent néanmoins sceptiques, convaincus que Carlos ne peut pas affronter les chars avec des histoires, des hélicoptères avec une simple imagination » (p. xix). Cependant, ce que les amis de Carlos ne réalisent pas, et nous non plus, c'est qu'il n'est pas seulement un rêveur frivole. Alors que les amis de Carlos ne voient le conflit qu'en termes ostensiblement austères de « fantaisie contre réalité », Carlos, lui, saisit à juste titre que le combat n'est pas entre imagination et réel, mais entre deux types d'imagination, celle des généraux et celle de leurs adversaires. « Le monde cauchemardesque de la torture et de la disparition des corps est inséparable de l'imaginaire des généraux sur ce que sont l'Argentine et les Argentins. Carlos se rend compte qu'il était rêvé par [General] Gusman et les autres, qu'il avait vécu dans leur imagination. » (p. xix)

Chers lecteurs, nous avons, nous aussi, vécu à l'intérieur de « leur » imagination. Sauf que, dans notre cas, ce n'est pas celle de Gusman ou de Pinochet. Aujourd'hui, nous nous savons imaginés à l'intérieur du rêve, cauchemar du capitalisme blanc-suprémiste-impérialiste-(hétéro)patriarcal, dont les régimes de Gusman et de Pinochet, aussi

terribles et torturants soient-ils, n'en restent que des symptômes. Et c'est ce cauchemar qui a conduit à notre point d'éclair actuel.

En termes relatifs à l'environnement, nous sommes maintenant sortis de l'Holocène, une ère de calme climatique relatif, couvrant à peu près les 12 000 dernières années. L'Holocène était une ère dans laquelle les êtres humains étaient non seulement capables de survivre mais aussi de prospérer ; à tel point que nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle époque de l'histoire de la planète. Cette nouvelle époque est surnommée l'Anthropocène, mais également le Capitalocène, afin de mettre en avant le fait que cet âge géologique est le résultat direct des effets des êtres humains et du développement capitaliste sur la planète. Mais personne ne sait exactement quelles conséquences cela aura sur notre espèce.

Au lieu de s'inquiéter profondément d'un problème amorphe à venir, peut-être pouvons-nous trouver un peu de répit dans la réalisation sobre que le changement climatique n'est pas à venir – il est là. Et, pour appréhender ce moment avec lequel nous coïncidons, nous pouvons nous tourner vers des exemples du passé, et même du présent, pour nous guider et espérer. Ainsi, d'une part, ce livre se propose d'offrir plusieurs idées et modèles sur ce qui peut être fait de manière significative dans le contexte de la crise climatique en cours. Néanmoins, malgré nos grands espoirs, nous devons également être réalistes quant au fait que ce livre ne sera certainement pas « la » réponse à l'aggravation de la crise climatique. Au lieu de cela, ce livre est peut-être, de façon plus notable, une invocation de l'imagination radicale. En d'autres termes, il traduit l'espoir de Portelinha et Rubens de vous engager avec la responsabilité du possible, de faire appel à votre imagination radicale pour imaginer des moyens de dépasser la crise actuelle.

Et encore, l'espoir nécessaire pour alimenter le type d'engagement politique requis au moment où nous sommes confrontés à l'incertitude de l'urgence climatique, doit commencer par une évaluation sobre de la planète, la planète profondément modifiée et changeante que nous habitons. Bien que des forces réactionnaires existent toujours, ainsi que ceux qui souhaitent faire l'autruche, nous devons également affronter certaines des hypothèses paralysantes qui sont souvent propagées par des militants du climat bien intentionnés.

En fait, il est probablement prudent de présumer que vous, chers lecteurs, vous vous tournez vers ce recueil parce que vous vous trouvez engagés à lutter contre le changement climatique. Il serait alors

également prudent de présumer que vous croyez en la science et au consensus écrasant au sein de la communauté scientifique sur la réalité et l'urgence de notre situation en ce qui concerne le changement climatique. Ainsi, notre plus grand problème n'est pas le déni de la réalité, mais son caractère inévitable, écrasant et apparemment insurmontable, qui semble décourager toute action. Le problème n'est pas trop peu de réalité mais, dans un sens, trop de réalité. Et encore...

Comme Marcuse l'a dit avec tant d'éloquence il y a plus de cinquante ans, « Quand l'horreur de la réalité tend à devenir totale et bloque l'action politique, où sinon dans l'imaginaire radical, comme refus de la réalité, la rébellion, et ses objectifs sans compromis, peut-elle être remémorée ? » (Marcuse, 1969, p. 44-45). Ainsi, plus encore que la lutte contre le déni climatique, le plus grand obstacle sera peut-être le défi de combattre l'apathie qui résulte de l'échec de l'imagination.

Puisque les comportements humains sont en partie déterminés par les croyances sur ce que les autres font ou ne font pas, penser que l'autre agit est fondamental pour ma propre action. Finalement, pour agir, il faut se sentir accompagné. C'est une des raisons pour lesquelles les coordinatrices estimaient qu'il était crucial de lutter contre la perception d'un parti et d'un détachement généralisés en réunissant et en présentant des initiatives humaines pro-environnementales.

J'espère que ces exemples serviront à conjurer une non-puissance pratique en aidant à préparer le potentiel d'agir, sinon avec des outils, puis au moins avec des analyses inspirantes et des perspectives critiques. De plus, les coordinatrices souhaitent contribuer au développement d'un répertoire d'imaginaires positifs, un répertoire qui se démarque des représentations austères d'une société sobre : un répertoire sur lequel peut se forger la légitimation perçue comme essentielle à la définition des politiques publiques dont nous avons besoin urgent.

C'est pourquoi ce projet concerne autant la libération humaine et la liberté qu'un projet d'imagination. Il est clair que le problème est si profondément ancré chez nous qu'il est maintenant difficile de voir une voie à suivre. C'est pourquoi le but ultime de ce projet est de créer un chemin là où il n'y a aucun moyen en ouvrant de nouveaux imaginaires, de nouveaux espaces de possibilités, d'où voir les nouvelles ouvertures et de nouvelles voies à suivre, afin que nous puissions réaliser un avenir nouveau et meilleur.

Bibliographie

Bruggeman, W. (2001). *The Prophetic Imagination*. Minneapolis: Fortress Press.

Marcuse, H. (1969). *An Essay on Liberation*. Boston: Beacon Press.

Solnit, R. (2006). *Hope in the Dark: Untold Stories, Wild Possibilities*. New York: Nation Books.

INTRODUCTION

REPENSER L'AUTRE POUR LE CLIMAT

Isabelle Portelinho et Lolita Rubens

L'urgence climatique est manifeste. Les désastres météorologiques s'enchaînent et se multiplient : sécheresses, canicules, incendies, pluies torrentielles, tempêtes, cyclones, glissements de terrain. D'autres tragédies s'observent en parallèle : dégradation des écosystèmes, disparitions d'espèces animales, déplacements de populations humaine et animale, famines, urgences sanitaires (e.g., malnutrition, paludisme et autres pathologies zoonotiques). Depuis des décennies maintenant, la communauté scientifique identifie le changement climatique et les émissions anthropiques de gaz à effet de serre dont il résulte, comme cause de ces événements extrêmes (GIEC, 2023). Malgré les promesses répétées des politiques sur la scène mondiale, les émissions de gaz à effet de serre continuent de croître. Un changement pro-environnemental, à tous les niveaux de la société, qu'il soit individuel, organisationnel, institutionnel, national ou global, est tout aussi impératif qu'urgent. La décennie à venir est dite déterminante – par ses changements ou leur absence (GIEC, 2023).

Si la crise climatique appelle à des transformations sociétales, elle ne reflète pas pour autant un manque absolu de désir de protection de l'environnement, ni d'initiatives ou de luttes pro-environnementales. Ainsi sondage après sondage, l'opinion publique européenne et globale s'avère-t-elle favorable à la protection de l'environnement et de la biodiversité, positionnant le changement climatique comme l'une de ses préoccupations majeures. Loin du mythe selon lequel l'industrialisation

et la destruction de la nature avec l'altération atmosphérique qui s'en suivît se seraient produites dans une indifférence et apathie généralisée, notre histoire, celle de la civilisation techno-industrielle, nationale ou mondiale, récente ou plus ancienne, est jalonnée d'actions en défense de l'environnement (Ambroise-Rendu *et al.*, 2021 ; Löwy & Tanuro, 2021). La mobilisation de ces initiatives, réussies ou non advenues, esquissées ou abouties, aussi minimales soient-elles, recouvre un potentiel de transformation (Portelinha & Elcheroth, 2016 ; Portelinha & Rubens, 2021, 2024 ; Sparkman & Walton, 2017).

C'est précisément dans cette lignée que s'inscrit le présent ouvrage. Réunir et communiquer des initiatives ayant eu pour objectif une transformation pour la défense, fut-elle directe ou indirecte, de l'environnement. Ces actions sont diverses. Par leur diffusion, l'enjeu est de contenir, voire contrevenir à une double non-puissance : sociale et pratique.

Tout d'abord, il s'agit d'évoquer, de diffuser les détails opérationnels et efforts humains à l'origine de ces actions en leur qualité de témoin du désir existant, répandu, partagé et donc non isolé d'intervenir pour la défense de l'environnement. Communiquer en vue de changer les croyances d'apathie et détachement généralisées est crucial (Portelinha, 2024). Crucial puisque les comportements humains sont en partie déterminés par les croyances vis-à-vis de ce que d'autres font ou de ce qu'ils ne font pas. Penser l'autre agissant est fondamental pour se faire agissant (Hornsey & Fielding, 2020 ; Portelinha, 2024 ; Portelinha *et al.*, 2017). Crucial aussi puisque ces exemples servent à parer une non-puissance pratique. Si pour agir l'individu doit donc se percevoir accompagné, il doit également se voir préparé (de Vries, 2020 ; de Vries *et al.*, 2019 ; Gifford, 2011 ; Gifford & Comeau, 2011 ; Gifford *et al.*, 2009 ; Weber, 2017). C'est ainsi que ces exemples d'initiatives réussies ou esquissées permettront d'armer les potentiels agissants, si ce n'est d'outils, au moins d'analyses ou perspectives critiques inspirantes.

Ce travail, en réunissant et présentant des initiatives humaines pro-environnementales se propose de participer au développement d'un répertoire d'imaginaires positifs, un répertoire se démarquant des représentations austères de société de sobriété : un répertoire sur lequel peut se forger la légitimation perçue indispensable à la définition des politiques publiques dont nous avons urgemment besoin.

Avant de présenter plus en détail ces travaux au potentiel d'inspiration et de mobilisation, il s'agit de revenir sur le contexte sociétal dans lequel s'inscrit cette entreprise. Tout d'abord, la crise climatique

ainsi que ses origines anthropiques seront brièvement évoquées, avant de considérer l'opinion citoyenne vis-à-vis des questions relatives au climat. Sera alors fait état du décalage existant, sur certaines dimensions tout du moins, entre attitudes citoyennes et croyances quant à l'engagement pro-environnemental de ceux qui nous entourent, et dès lors de la nécessité de mobiliser l'imaginaire radical collectif dans une perspective non pas d'optimisme, mais d'espoir mobilisateur (Heppard, 2024 ; Marcuse, 1969 ; Solnit, 2006 ; Solnit & Young Lutunatabua, 2023).

La crise climatique constitue le défi écologique et social le plus important de notre époque. Depuis des siècles, les activités humaines ont perturbé l'équilibre de la planète, entraînant des conséquences désastreuses pour l'environnement et les êtres vivants qui l'habitent. Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est accablant à cet égard. Les activités humaines, par le biais des émissions de gaz à effet de serre (GES), y sont désignées comme cause, sans équivoque, du réchauffement climatique, réchauffement portant la température moyenne à la surface du globe durant la période 2011-2020 à 1,1 °C au-dessus de celle de la période 1850-1900 (GIEC, 2023).

Pour comprendre la gravité de la crise climatique, il est essentiel de considérer ses causes et son histoire, et ainsi de s'arrêter sur le lien entre émissions de GES et changements observés dans le système climatique. L'émission mondiale de GES provient de l'utilisation d'énergie non durable, de l'exploitation des terres, ainsi que des modes de vie, consommation et production observés à travers différentes régions du globe (GIEC, 2023). Les activités humaines, par leur recours à des combustibles fossiles tels le charbon, pétrole et gaz naturel, par la déforestation et l'agriculture intensive, libèrent des quantités massives de dioxyde de carbone (CO_2), de méthane (CH_4) et d'autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Depuis le début de la révolution industrielle, la production et la consommation de ces combustibles ont augmenté de manière exponentielle, libérant d'énormes quantités de CO_2 dans l'atmosphère. Ces gaz piègent la chaleur du soleil dans l'atmosphère terrestre, créant un effet de serre qui réchauffe la surface de la planète. Ce processus naturel et nécessaire pour maintenir des températures habitables sur Terre a été considérablement amplifié par l'activité humaine. Au niveau mondial, on estime que les GES sont majoritairement émis par le secteur de l'énergie (73,2 % – énergie dédiée à l'industrie (24,2 %), aux transports (16,2 %), bâtiments (17,5 %), suivis par ceux de l'agriculture (18,4 %), de l'industrie

(ciment et produits chimiques ; 5,2 %) et des déchets (3,2 %) (Ritchie, *et al.*, 2020, 2024). La répartition des émissions par secteur varie par ailleurs en fonction des pays considérés : les émissions de GES de la France dérivent premièrement des transports puis de l'agriculture, suivis des bâtiments. Aux États-Unis toutefois, les émissions les plus importantes proviennent des secteurs de l'énergie dédiée aux bâtiments (électricité et chaleur) et des transports ; au Brésil, ce sont l'agriculture et les changements d'affectation de terre qui représentent les secteurs les plus producteurs. Ces émissions ne sont par ailleurs pas uniformes, certaines régions produisant considérablement plus de GES que d'autres. L'on notera ainsi qu'alors que le continent africain est à l'origine de moins de 1 % des émissions de CO₂ au niveau mondial, les États-Unis sont responsables d'un cinquième du total d'émissions de CO₂, soit des émissions par an équivalentes à celles produites historiquement par le Pakistan (Wallace-Wells, 2021).

La communauté scientifique s'accorde sur le fait que l'augmentation rapide des émissions de GES est responsable du réchauffement climatique constaté aujourd'hui. C'est ainsi que depuis sa création en 1988 par le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) et l'Organisation météorologique mondiale (OMM), le GIEC a joué un rôle central dans la sensibilisation aux enjeux climatiques et, dans une certaine mesure, à la formulation de politiques mondiales. Ce groupe a pour mandat d'évaluer les connaissances scientifiques sur le changement climatique. Il émet des rapports d'évaluation sur la base de compilations de données de la communauté scientifique internationale. Ces rapports fournissent ainsi une analyse approfondie et concertée de l'état des connaissances sur le changement climatique, ainsi que des tendances climatiques mondiales. Le GIEC, de par la nature de son processus institutionnel de production des rapports d'évaluation – processus impliquant la gestion de divergences d'opinions et intérêts politiques divers – produit des avis conservateurs. En dépit de cette dimension, ces rapports ont mis en évidence l'impact dévastateur des émissions de GES d'origine humaine.

N'en déplaisent aux « *impact skeptics* » (Whitmarsh *et al.*, 2011), les conséquences du réchauffement climatique sont manifestes à travers le monde. L'augmentation des températures moyennes entraînent avec elles, entre autres, la fonte des glaciers, une imprévisibilité saisonnière ressentie globalement, l'ensemble accompagné d'une multiplication d'occurrences météorologiques extrêmes. Ces changements, au-delà de la menace immédiate qu'ils peuvent impliquer,

ont des répercussions dramatiques sur les écosystèmes terrestres et marins, menaçant la biodiversité et la sécurité alimentaire de millions d'individus.

À l'image des émissions de GES, le réchauffement climatique, loin d'être uniforme à travers le globe, se manifeste de manière diversifiée et complexe, accentuant les disparités géographiques et exacerbant les inégalités régionales. Certaines régions se réchauffent plus rapidement que d'autres. C'est le cas notamment des régions polaires, telles que l'Arctique et l'Antarctique, qui subissent des changements dramatiques. Les températures dans ces zones ont augmenté à un rythme alarmant, dépassant souvent le double de la moyenne mondiale. La fonte accélérée des glaciers, calottes glaciaires et de la banquise y est l'un des signes les plus tangibles du réchauffement, au-delà d'autres changements importants dans les écosystèmes arctiques et antarctiques, tels que la disparition d'habitats fauniques. Ces altérations se répercutent à leur tour sur le niveau des océans, menaçant les communautés côtières et les écosystèmes sensibles. Parallèlement, les régions équatoriales et subtropicales souffrent pareillement des impacts significatifs du réchauffement climatique. Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les tempêtes tropicales et les sécheresses prolongées, y sont devenus plus fréquents et plus intenses. Ces événements sont désastreux pour l'agriculture, la sécurité alimentaire et la santé des populations, aggravant les conditions de vie dans des régions déjà vulnérables. Ce sont ainsi les pays en développement, pays majoritairement à l'empreinte carbone plus faible, qui subissent les conséquences les plus graves du changement climatique, exacerbant les inégalités mondiales ; les régions les plus vulnérables aux effets du changement climatique sont notablement souvent les plus pauvres et moins développées (GIEC, 2023).

D'autres régions, telles que les régions côtières et basses terres, sont confrontées à une menace croissante d'inondations dues à l'élévation du niveau de la mer, et de tempêtes violentes. Les îles et les nations insulaires, telles que les îles du Pacifique et des Caraïbes, sont particulièrement exposées aux effets dévastateurs du réchauffement climatique, que sont la montée du niveau de la mer, les cyclones tropicaux et la perte de terres arables. La montée du niveau des mers menace d'engloutir ces territoires, forçant des populations entières à migrer et à abandonner leur mode de vie ancestral. Ces communautés sont ainsi confrontées à une menace existentielle, leur survie même se trouvant compromise par les conséquences du réchauffement climatique. Pour celles-ci, le changement climatique est tout autant une

question de survie physique, culturelle et sociale. En outre, les effets du réchauffement climatique ne se limitent pas aux terres émergées. Les océans, qui absorbent une grande partie de la chaleur excédentaire de l'atmosphère, subissent également des changements profonds. L'acidification des océans, causée par l'absorption de dioxyde de carbone atmosphérique, menace les récifs coralliens et les écosystèmes marins, mettant en péril la biodiversité marine et les moyens de subsistance des communautés qui en dépendent. Enfin, les processus liés au changement de la température moyenne sur Terre interagissent avec d'autres changements environnementaux au niveau mondial touchant à la perte de la biodiversité, la modification des cycles biogéochimiques et la prolifération de matériaux et produits chimiques nocifs pour les écosystèmes (Steffen *et al.*, 2018).

Il est d'ailleurs instructif de comparer les niveaux actuels de réchauffement avec ceux du passé. Depuis 1492, année marquant le début de la colonisation européenne des Amériques et de l'exploitation généralisée des ressources naturelles à grande échelle, le rythme du réchauffement climatique s'est considérablement accéléré. Cette tendance s'est trouvée particulièrement exacerbée avec la révolution industrielle au XVIII^e siècle, période marquée par une utilisation intensive des combustibles fossiles en vue d'alimenter la croissance économique et répondre aux besoins énergétiques mondiaux, contribuant ainsi à l'augmentation des concentrations atmosphériques et, ce faisant, le changement climatique à une échelle sans précédent.

La diversité des impacts du réchauffement climatique souligne l'urgence d'une action au niveau mondial. Les accords internationaux, tels que l'Accord de Paris sur le climat, reconnaissent la nécessité d'agir de manière collective pour limiter le réchauffement en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels. Cependant, la réalisation de cet objectif apparaît bien difficile à l'heure où les prévisions les plus récentes font référence à la quasi-impossibilité de limiter le réchauffement à moins de 1,5 °C (GIEC, 2023). Cet état des choses exige des efforts soutenus, immédiats aux niveaux international, national et local, efforts impératifs pour la préservation de la santé et du bien-être humain ainsi que des écosystèmes de la Terre.

Face à cette crise climatique, agir de manière décisive est un impératif. Cet état de fait et les défis majeurs qu'ils représentent pour l'humanité est ressenti à travers le monde, menaçant la vie humaine telle que connue et représentée. Il est dès lors peu surprenant que maintes enquêtes d'opinions à travers le monde fassent part d'une préoccupation certaine vis-à-vis de la question climatique dans le monde. Une

étude impliquant 23 000 adultes issus de 34 pays à travers le globe (e.g., Indonésie, Singapour, Afrique du Sud, Canada, Turquie) rapporte ainsi que les individus s'inquiètent des possibles répercussions du réchauffement sur leur vie ainsi que sur celle de leurs progénitures, les milléniaux et Gen Z (18-26 ans) se reportant particulièrement anxieux par la possibilité d'avoir à subir une émigration forcée pendant la période 2022-2047 du fait d'évènements climatiques extrêmes (Dunne, 2023). Les participants étaient par ailleurs en majorité lucides quant à certaines conséquences de la crise climatique, prévoyant en 2022 que l'année 2023 serait la plus chaude jamais enregistrée – comme ce fut effectivement le cas. Quasi un individu sur cinq (18 % en moyenne à travers 29 pays) portait le changement climatique au rang des préoccupations majeures pour leur pays. Ces résultats sont consistants avec d'autres travaux selon lesquels l'opinion publique est depuis certaines années déjà globalement favorable à l'implémentation de mesures visant à réduire les actions nocives au climat (e.g., Poortinga *et al.*, 2006). Mais alors que l'état actuel de l'environnement planétaire appelle à des transformations pressantes, l'absence de changement comportemental drastique observée au niveau mondial illustre l'impassible coexistence d'attitudes pro-environnementales et de comportements non engagés, voire délétères. Pour saisir cet état des choses, il nous faut nous décentrer des opinions des individus vis-à-vis de la crise climatique, pour nous tourner vers leurs perceptions de ce que d'autres pensent sur la question. Comme le notent Solnit et Young Lutunatabua (2023), la majorité des individus sont loin d'être indifférents et se sentent au contraire bien concernés et affectés par l'urgence climatique ; ils sous-estiment toutefois grandement la prévalence du soutien de leurs compatriotes à la cause pro-environnementale.

Aux États-Unis, la grande majorité des Américains sous-évaluent le nombre de leurs concitoyens inquiets au sujet du changement climatique et soutenant des politiques se proposant de remédier à la situation. Alors que la plupart des Américains pensent que moins de la moitié du pays s'inquiète du changement climatique, en réalité ce sont bien deux tiers d'entre eux que la situation alarme (Sparkman *et al.*, 2022). Si ce *pattern* est également observé avec d'autres échantillons nationaux représentatifs (e.g., Australie, Chine ; Mildenberger & Tingley, 2019), il est retrouvé à une échelle plus locale. Ainsi, une étude réalisée auprès d'étudiants d'une université parisienne en 2016 a permis de mettre en évidence des normes sociales perçues que l'on qualifiera de négatives quant à l'implémentation de comportementaux pro-environnementaux par d'autres membres du groupe Humanité.

Les participants percevaient que ces individus n'adoptent que peu fréquemment des comportements pro-environnementaux (Portelinha & Rubens, 2021, 2024). Cette *misperception* partagée de ce que d'autres pensent ou font à l'égard de la question climatique est critique ; non par son manque d'adéquation avec la réalité, mais bien par la valence de ces perceptions (Portelinha, 2024). C'est précisément parce que l'autre, majoritaire, est imaginé non impliqué, détaché, égocentré et non-agissant que cette ignorance pluraliste (Prentice & Miller, 1993) est problématique puisque démobilisante. Si ces autres ne font rien – s'ils sont perçus comme ne faisant rien, la probabilité que les miens et moi-même agissions pour la cause climatique s'en trouve limitée (Mildenberger & Tingley, 2019 ; Portelinha & Elcheroth, 2016). Dès lors, c'est bien sur le décalage existant entre attitudes pro-environnementales et normes sociales perçues que les acteurs poursuivant une finalité pro-environnementale se doivent d'agir s'ils souhaitent infléchir les comportements au-delà du seul acquiescement attitudinal globalement atteint (e.g., Portelinha, 2024). À ce titre, l'on comprend mieux aussi les raisons pour lesquelles, malgré le fait que les indicateurs scientifiques s'accordent dans leur identification de l'urgence environnementale, l'on peine à ressentir et vivre l'urgence dans l'individualité du quotidien – justement du fait de notre tendance à nous référer lourdement aux réactions des autres pour saisir et se représenter en menace des questions complexes et non immédiates comme l'est celle du changement climatique (Darley & Latane, 1968).

Agir ainsi sur les croyances que nous avons quant à ce que d'autres font ou pensent pour insuffler davantage de comportements. Tel est l'objectif premier de ce travail éditorial. Communiquer ce que d'autres ont fait, font, pensent, leurs tentatives, que celles-ci aient donné lieu à des progrès ou déboires ; lutter contre l'oubli, agir pour que les efforts de ces autres, quelle que soit leur forme, ne soient tus. Agir en s'armant de la possible malléabilité présente de ces croyances normatives (malléabilité changeante dans le temps et l'espace ; Portelinha & Elcheroth, 2016). Communiquer, partager pour continuer à nourrir un répertoire collectif d'alternatives pro-environnementales solidarisantes et, par la mobilisation de celui-ci, s'approcher davantage encore des changements comportementaux escomptés (Portelinha & Rubens, 2021). En ce sens ainsi, ce travail s'inscrit dans une trajectoire œuvrant au développement d'une imagination radicale (Marcuse, 1969), radicale non seulement pour le futur sociétal vers lequel il rêve à se tourner, mais radicale également dans sa re-représentation de l'autre – l'autre proche ou lointain puisque inconnu ou éloigné, dans l'espace ou le temps. Et avant de laisser place aux voix des auteurs et

autrices des chapitres à venir, rappeler l'évidence : maints sont ceux et celles, et furent celles et ceux qui agissent et agirent pour la défense de l'environnement. Des Gen Z qui ramassent des ordures sur les plages de Floride depuis plus de 700 jours à ceux qui transforment du verre en sable pour sauver le littoral érodé de la Louisiane (Taylor, 2022), aux figures médiatiques de la « génération climat » comme Greta Thunberg ou Luisa Neubauer. Et, en nous défaisant du mythe d'une prise de conscience récente de sensibilisation à la protection de l'environnement, resituons ces initiatives proches dans une tradition bien plus ancrée que perçue : celles des luttes environnementales qui ont marqué les trois derniers siècles car, faut-il le rappeler, les anxiétés liées aux modifications du climat précèdent largement la création du GIEC. Au-delà de la colonisation qui se fit également pour des motifs environnementaux, l'on peut noter qu'au XIX^e siècle, alors que les Britanniques s'inquiétaient déjà des pollutions, des paysans se mobilisèrent contre la privatisation de leurs forêts en séquestrant des agents de l'État ; au XX^e siècle, un mathématicien reconnu, Alexandre Grothendieck, démissionna pour protester et cesser de participer à la destruction de la planète. Enfin, à ces exemples s'ajoutent des luttes plus remarquées comme celles de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, du Larzac, ou de Rachel Carson (Ambroise-Rendu *et al.*, 2021).

Défaisons ainsi le mythe d'une communion longue et collective, quasi absolue et aveugle avec les dérivés de la révolution industrielle, en alimentant sans cesse le répertoire d'imaginaires positifs pour des changements pro-environnementaux. Nous introduisons les contributions des auteurs et autrices ci-dessous avant de laisser place à leurs chapitres.

Dans le chapitre 1, Delphine Labbouz décrit une recherche-action qui propose de modifier la vision des familles sur la réduction du gaspillage alimentaire, en présentant notamment les bénéfices personnels que cela peut apporter et les émotions positives. Un programme d'accompagnement est mis en place auprès d'une quinzaine de familles. Celles-ci bénéficient de visites à domicile leur permettant de comprendre l'objectif du projet, de répondre à quelques questions pour situer leurs habitudes de consommation, notamment en termes de planification, stockage, cuisine, et gestion des déchets, la fréquence de gaspillage alimentaire au sein de la famille, et des variables psychosociales classiques, comme les motivations pour réduire le gaspillage alimentaire, la sensibilité personnelle qui y est liée, la norme morale, le sentiment de responsabilité, les habitudes écoresponsables ou le stade où se trouvent les personnes dans le processus d'adoption

de comportement limitant le gaspillage alimentaire. Les familles ont ensuite l'occasion de s'auto-observer pendant quinze jours en notant les quantités d'aliments jetées, les causes du gaspillage et les émotions ressenties. Les familles participent alors à des ateliers collectifs lors desquels elles communiquent à partir d'une grille d'auto-observation pour identifier les principales causes de gaspillage alimentaire. Des réponses et compléments sur les aspects physiologiques et nutritionnels sont apportés à cette occasion. Tout ce travail en commun les mène à créer une liste de gestes précis et concrets sur lesquels elles peuvent s'engager. Ceci est matérialisé par une charte d'engagement signée et conservée. À la suite de chacun des ateliers, une auto-observation de quinze jours est effectuée. L'objectif de cette procédure forte d'engagement vise à amener les familles à prendre conscience du gaspillage alimentaire, à s'en sentir responsables pour passer à l'action et enfin à réduire le gaspillage alimentaire.

Le chapitre 2, écrit par Valérie Fointiat et Audrey Pelt, présente une action de recherche mobilisant l'approche d'ingénierie psychosociale dans le cadre de l'adoption de comportements pro-environnementaux sur le lieu de travail. Les chercheuses ont répondu à la demande d'un centre de formation professionnelle qui souhaitait améliorer le type de formation dispensée jusque-là et qui ne semblait pas remplir l'objectif visé. Ainsi, cette formation qui devait amener les agents à s'engager dans l'adoption de comportements éco-vertueux ne changeait rien aux pratiques. Partant du constat que sensibiliser ne suffit pas à enclencher des actions effectives, Valérie Fointiat et Audrey Pelt testent différents dispositifs de formation en évaluant leur efficacité sur des indicateurs de changement comportemental (quantités d'impressions effectuées, tri sélectif, économies d'eau, d'électricité, etc.). Cette recherche se place dans le cadre de la théorie de la dissonance cognitive, plus spécifiquement celui de l'hypocrisie provoquée, et dans le cadre de la théorie du focus normatif. L'objectif est ainsi de comparer l'impact d'une formation classique, c'est-à-dire une formation lors de laquelle on propose aux agents une conférence portant sur la situation climatique (bilan et perspectives) puis on les invite à s'engager à adopter des comportements pro-environnementaux, à 1) une formation lors de laquelle on propose aux agents de s'engager à adopter des comportements pro-environnementaux après avoir reçu des informations sur l'état de la planète *via* la projection du film *Défi pour la Terre* ; à 2) une formation s'appuyant sur la diffusion du film *Défi pour la Terre* suivie d'une discussion collective rendant la norme sociale saillante, notamment autour d'une discussion autour de la définition du « bon éco-agent » et de la prise des engagements

individuels à adopter un comportement à la suite ; et à 3) une formation s'appuyant sur l'écart qu'il peut exister entre la norme sociale d'une part (ce que l'on sait que l'on devrait faire ou ce que l'on sait que les autres font) et les comportements effectifs (avec une attention particulière ici pour les comportements transgressifs de la norme), avec la diffusion du film *Défi pour la Terre* suivie de la discussion collective rendant la norme sociale saillante et d'un rappel individuel des comportements transgressifs passés avant de s'engager.

Dans le chapitre 3, Audrey Pelt et Valérie Fointiat présentent deux recherches-actions dont l'objectif est d'informer et de réduire le gaspillage alimentaire dans deux contextes différents : auprès des ménages, à domicile, et auprès des lycéens et lycéennes, en restauration collective. Ces recherches ont été menées en collaboration avec plusieurs collectivités territoriales et ont permis de modifier les habitudes de communication de ces collectivités. Ainsi, plusieurs façons de communiquer sur le gaspillage alimentaire et d'inciter à le réduire sont testées. Dans le cadre du domicile, les ménages sont exposés à trois types de communications différents. Le premier correspond à une communication informative, notamment sur les façons de réduire le gaspillage alimentaire pendant les courses, le stockage des aliments, ou la préparation des repas. Le deuxième type est plus impliquant car les ménages doivent remplir un journal de bord leur permettant de consigner les types et les quantités d'aliments jetés. Dans un dernier groupe, les ménages sont exposés à une procédure d'hypocrisie induite, comme décrite dans le chapitre précédent, leur permettant d'affirmer leur adhésion à l'évitement du gaspillage alimentaire et de rappeler leurs comportements passés de gaspillage alimentaire. L'efficacité des différents types de communications est évaluée en fonction de l'évolution du poids de déchets alimentaires mesuré avant et après l'intervention. Dans le cadre de la restauration scolaire, les chercheuses ont profité d'un contexte propice à la saillance des normes sociales pour activer l'influence qu'elles peuvent exercer sur nos comportements. Ainsi, un œil stylisé et affiché au-dessus de messages choisis et testés pour leur efficacité matérialise le regard d'autrui dans quatre établissements de la région Île-de-France. Les messages testés permettent de rappeler les conséquences environnementales du gaspillage alimentaire et d'activer la norme. Pour deux messages, c'est la norme personnelle qui est activée, celle qui fait que nous avons des attentes par rapport à nous-mêmes. La norme personnelle est intégrée, et renvoie aux valeurs des lycéens et lycéennes ciblés, ou alors introjectée, et renvoie à la notion de fierté. Pour les deux messages, les normes sociales sont activées, *via* la norme injonctive, en rappelant

l'importance de réduire le gaspillage alimentaire (et donc ce qu'il est bon de faire), soit la norme descriptive, en soulignant que la majorité des lycéens et lycéennes agissent en faveur de la réduction du gaspillage alimentaire (et donc ce que les autres font).

Pauline Van Laere présente, dans le chapitre 4, une étude menée afin d'évaluer un « défi familles ». Ces dispositifs d'éducation et d'accompagnement au changement de pratiques proposent à des familles de se confronter à d'autres pendant plusieurs semaines, et sur une thématique précise. Dans le cas de cette étude, les familles assistent à des cycles d'ateliers collectifs d'expérimentations et d'apprentissages théoriques en lien avec la biodiversité. L'objectif est alors de comprendre les attentes des familles vis-à-vis du défi, de recueillir leurs impressions sur le défi, de mieux comprendre leurs pratiques vis-à-vis de la protection de la biodiversité, et l'évolution de ces pratiques avant et après la participation au défi. Pour cela, trois types de méthodologies sont mobilisés : l'observation de trois des ateliers proposés, croisière sur la Seine, sur les abeilles et la pollinisation et de découverte des sciences participatives ; des entretiens avec les familles, au début et à la fin du défi ; des questionnaires remplis au début et à la fin du défi. Ces différentes méthodes permettent de travailler sur des données quantitatives et qualitatives. Pauline Van Laere a ainsi l'opportunité de considérer l'implication des participants et participantes aux ateliers, d'explorer leur représentation de la biodiversité, les menaces, les risques qui y sont liés et leur impact perçu sur cette biodiversité au quotidien. Des variables considérées classiquement comme des leviers potentiels de changement de comportement sont également étudiées : la représentation sociale de la biodiversité, les comportements effectifs des familles, le niveau auquel se situaient les familles dans le processus du changement, leur rapport à l'environnement, ou encore les normes, leur capacité à agir, ou la conscience des conséquences de leurs actes.

Dans le chapitre 5, Maryvonne Dussaux présente une ressource pédagogique développée par l'association Pour le littoral picard et la baie de Somme (LPBS) et visant à faire acquérir des connaissances scientifiques sur l'eau, tout en considérant l'aspect territorial et en facilitant la compréhension des dynamiques locales, ainsi qu'en incitant un engagement individuel et collectif dans le changement de pratiques liées à l'usage de l'eau. Cette ressource pédagogique est constituée d'un livret et d'un film. Le livret présente une approche systémique et territoriale de l'eau à travers des fiches apportant des connaissances et favorisant le questionnement. Le film, quant à lui,

propose une approche plus émotionnelle du territoire afin de faciliter l'attachement au bassin versant de la Somme. Maryvonne Dussaux, à travers une étude de cas mêlant approches historique et pédagogique, montre ainsi le travail de coopération fourni pour arriver à un dispositif aussi complet qu'implicite, et la nécessité de modifier notre rapport à l'eau. Ainsi, cette ressource a longtemps été considérée comme renouvelable et infinie alors que nous réalisons qu'elle ne l'est pas. Le rapport entretenu à l'eau a été surtout lié à sa gestion à partir de solutions techniques dont on voit aujourd'hui les limites. Les inondations de 2001 ont provoqué un choc et la prise de conscience aiguë de la nécessité de transformer la représentation que nous avons de l'eau et également les usages que l'on en fait, notamment en termes d'aménagement du territoire. Alors que l'éducation à l'environnement et au développement durable est devenue une des missions de l'école, la chercheuse explore les clés de succès liées à ce projet à travers l'analyse du livret et du film, l'étude de bulletins de l'association LPBS et une enquête par entretiens menée auprès des partenaires de l'association.

Lolita Rubens, Christèle Assegond, Raphaël Salvazet et Johanna Le Conte, dans le chapitre 6, étudient la façon dont les ménages s'approprient et comprennent des données de consommation. En effet, les compteurs intelligents permettent aujourd'hui d'accéder facilement à ce type de données, mais il n'est pas toujours simple de savoir si c'est utile pour les personnes. Les économies d'énergie ne sont pas toujours observées suite à la mise à disposition de données et ce collectif s'interroge sur la meilleure façon de mesurer l'impact d'une telle démarche. Leur objectif est donc de mobiliser une méthodologie à la fois qualitative et quantitative afin de mieux comprendre comment des foyers, plus ou moins novices dans l'appréhension de leurs données de consommation, arrivent à s'approprier ces données et modifier leurs pratiques. L'approche pluridisciplinaire, articulant et combinant la psychologie sociale, la sociologie et les sciences de l'ingénieur, donne accès à des mesures des effets de la mise à disposition des données non observées habituellement. Les foyers ont ainsi répondu à des questionnaires, participé à des entretiens et leurs données de consommation générales d'électricité et de gaz, ainsi que les températures et l'humidité intérieures et extérieures ont été relevées pendant près de deux ans. L'hypothèse du collectif étant que le rapport à l'énergie se construit au travers d'apprentissages successifs, le temps long est nécessaire. Les *feed-back* sont envoyés aux foyers pendant un an sous forme de livret, à raison d'un livret par saison, permettant de représenter les données de façon novatrice (sans unité de valeur pour les consommations par exemple). L'approche qualitative

permet d'aller au-delà de la simple mesure des économies d'énergie pour comprendre ce qu'il se passe chez les personnes ayant à traiter ce type de données.

Nous concluons avec ces mots la présentation des chapitres du présent ouvrage. Nous laissons place ici aux voix des auteurs et autrices pour détailler davantage encore leurs interventions et appréhensions du changement lié à la question écologique, et participer ainsi, explicitement ou non, à façonner nos répertoires d'imaginaires positifs.

Bibliographie

- Ambroise-Rendu, A.-C., Hagimont, S., Mathis, C.-F., & Vrignon, A. (2021). *Une histoire des luttes pour l'environnement : 18^e-20^e trois siècles de débats et de combats*. Paris : Textuel.
- Darley, J. M., & Latane, B. (1968). Bystander intervention in emergencies: Diffusion of responsibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, 377-383.
- de Vries, G. (2020). Public communication as a tool to implement environmental policies. *Social Issues Policy Review*, 14, 244-272.
- de Vries, G., Rietkerk, M., & Kooger, R. (2019). The hassle factor as a psychological barrier to a green home. *Journal of Consumer Policy*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1007/s10603-019-09410-7>
- Dunne, M. (2023). Data Dive: How people around the world feel about climate change. Published online at IPSOS. Retrieved from: <https://www.ipsos.com/en-us/data-dive-how-people-around-world-feel-about-climate-change>.
- GIEC (2023). Summary for Policymakers, In: *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)].
- Gifford, R. (2011). The dragons of inaction: Psychological barriers that limit climate change mitigation and adaptation. *American Psychologist*, 66, 290-302.
- Gifford, R., & Comeau, L. A. (2011). Message framing influences perceived climate change competence, engagement, and behavioral intentions. *Global Environmental Change*, 21, 1301-1307.
- Gifford, R., Scannell, L., Kormos, C., Smolova, L., Biel, A., Boncu, S., ... Kaiser, F. G. (2009). Temporal pessimism and spatial optimism in environmental assessments: An 18-nation study. *Journal of Environmental Psychology*, 29, 1-12.
- Heppard, B. A. (2024). Préface, in L. Rubens & I. Portelinha (dir.), *Imaginaires positifs pour une pratique pro-environnementale* (p. 7-12). Caen : Éditions EMS.

- Hornsey, M. J., & Fielding, K. S. (2020). Understanding (and reducing) inaction on climate change. *Social Issues and Policy Review*, 14, 3-35. <https://doi.org/10.1111/sipr.12058>
- Löwy, M., & Tanuro, D. (2021). *Luttes écologiques et sociales dans le monde*. Paris : Textuel.
- Marcuse, H. (1969). *An Essay on Liberation*. Boston: Beacon Press.
- Mildenberger, M., & Tingley, D. (2019). Beliefs about climate beliefs: The importance of second-order opinions for climate politics. *British Journal of Political Science*, 49, 1279-1307. <https://doi.org/10.1017/S0007123417000321>
- Poortinga, W., Pidgeon, N., & Lorenzoni, I. (2006). *Public Perceptions of Nuclear Power, Climate Change and Energy Options in Britain: Summary Findings of a Survey Conducted during October and November 2005*. Understanding Risk Working Paper 06-02. Norwich, UK, School of Environmental Sciences, University of East Anglia.
- Portelinha, I. (2024). *Resistance for a new climate: Mobilizing beliefs and shaping subjectivities*. Manuscrit soumis pour publication.
- Portelinha, I., & Elcheroth, G. (2016). From marginal to mainstream: The role of perceived social norms in the rise of a far-right movement. *European Journal of Social Psychology*, 46(6), 661-671.
- Portelinha, I., & Rubens, L. (2021). Environnement et communication publique : potentiel mobilisateur des croyances normatives et identitaires relatives à l'humanité et à leur contexte, in O. Meier & P. Valarcher (dir.), *Innovation publique. Regards croisés sur les transformations juridiques, sociales et sociétales* (p. 201-220). Caen : Éditions EMS.
- Portelinha, I., & Rubens, L. (2024). *Environmental attitude and pro-environmental behavior: Change through identification with humanity and the catalyzing potential of social norms and their context*. Manuscrit soumis pour publication.
- Portelinha, I., Staerklé, C., & Elcheroth, G. (2017). Political beliefs and behaviors, in C. Howarth & E. Andreouli (eds.), *The social psychology of everyday politics* (p. 222-236). London: Routledge.
- Ritchie, H., Rosado, P., & Roser, M. (2020, 2024). Breakdown of carbon dioxide, methane and nitrous oxide emissions by sector. Published online at *OurWorldInData.org*. Retrieved from: <https://ourworldindata.org/emissions-by-sector>.
- Solnit, R. (2006). *Hope in the Dark: Untold Stories, Wild Possibilities*. New York: Nation Books.
- Solnit, R., & Young Lutunatabua, T. (2023). *Not Too Late: Changing The Climate Story from Despair to Possibility*. Chicago: Haymarket Books.
- Sparkman, G., Geiger, N., & Weber, E.U. (2022). Americans experience a false social reality by underestimating popular climate policy support by nearly half. *Nature Communication*, 13, 4779. <https://doi.org/10.1038/s41467-022-32412-y>

- Sparkman, G., & Walton, G. M. (2017). Dynamic norms promote sustainable behavior, even if it is counternormative. *Psychological Science*, 28(11), 1663-1674.
- Steffen, W., Rockström, J., Richardson, K., Lenton, T.M., Folke, C., Liverman, D., Summerhayes, C.P., Barnosky, A.D., Cornell, S.E., Donges, J.F., Fetzer, I., Lade, S.J., Scheffer, M., Winkelmann, R., & Schellnhuber, H.J. (2018). Trajectories of the earth system in the Anthropocene. *PNAS*, 115(33), 8252-8559.
- Taylor, N. (2022). Change is possible: meet the Gen-Zers who embrace climate optimism. *The Guardian*. Retrieved from: [theguardian.com/lifeandstyle/2022/jul/15/climate-optimism-gen-z?CMP=Share_iOSApp_Other](https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2022/jul/15/climate-optimism-gen-z?CMP=Share_iOSApp_Other)
- Wallace-Wells, D. (2021). *The Uninhabitable Earth: Life After Warming*. New York: Tim Duggan Books.
- Weber, E. U. (2017). Breaking cognitive barriers to a sustainable future. *Nature Human Behaviour*, 1, 0013. <https://doi.org/10.1038/s41562-016-0013>
- Whitmarsh, L., O'Neill, S., & Lorenzoni, I. (2011). Climate change or social change? Debate within, amongst, and beyond disciplines. *Environment & Planning A*, 43(2), 258-261.